

Heureux les insatisfaits ! C'est pourquoi les pauvres, ceux qui pleurent, etc. sont devant nous la figure de notre manque originel. Le commentaire des lectures du 6e dimanche du temps ordinaire, année C (Jérémie 17,5-8, psaume 1,1 Corinthiens 15,12.16-20 et Luc 6,17.20-26).

LE TEMPS DU DESIR

Ne vous sentez-vous pas gênés en entendant les « Béatitudes » ? Moi, si. D'abord parce que je ne pleure pas tous les jours, parce que je mange à ma faim, etc. Bien sûr, nous faisons de notre mieux pour partager la détresse des autres, mais quel résultat ? Jésus lui-même n'a pas nourri tous les affamés de la terre, ni guéri tous les malades. Ce qui ne l'a pas empêché de manger et de boire, comme certains le lui reprochent. Seulement, par ses paroles et par ses actes, qui culminent dans l'acte pascal, il a introduit parmi nous une nouvelle sagesse, une nouvelle manière de se relier au monde et aux hommes. À la hantise de dominer, au vertige de l'accumulation des richesses de toutes sortes, il est venu substituer l'esprit de service, la volonté de faire exister les autres même à notre propre détriment. Et il est allé jusqu'au bout de cette route. Mais pourquoi déclarer heureux ceux qui connaissent le malheur ? D'autant plus que Luc ne parle pas, comme Matthieu, de « *pauvreté spirituelle* », ni de « *faim et soif de justice* », il parle de misère bien concrète. Sans doute Jésus veut-il nous dire que ceux qui souffrent sont les seuls à éprouver un vrai désir, car il s'agit d'un désir vital. Le possédant est satisfait et de ce qu'il a et de lui-même. « *Il n'a rien à désirer* », comme on dit. Il ne sait pas « *qu'il lui manque encore une chose* » (Luc 18,23).

LA PAUVRETE FONDAMENTALE

Dieu nous fait surgir du néant, de l'absence totale de nous-mêmes. Il nous fait exister en nous faisant participer à son être même (« image et ressemblance »). Cet accès à l'être se produit moyennant notre liberté et à son rythme. Cela prend toute notre histoire. A cette incomplétude, à cette pauvreté essentielle, correspond notre désir. Désir d'être plus, d'être autre, autrement. La pleine humanité manque toujours aux hommes que nous sommes. Le désir fondamental peut toujours se tromper d'objet et s'investir dans les choses que l'on peut posséder. Tel est le leurre, l'alibi du vrai désir. Heureux les insatisfaits ! C'est pourquoi les pauvres, ceux qui pleurent, etc. sont devant nous la figure de notre manque originel. Ce manque est appel, appel du vide : là, Dieu peut créer, produire son image. Nous avons donc tous à reconnaître notre pauvreté, pour être en mesure d'accueillir la richesse, une richesse qui n'est autre que l'héritage divin, c'est-à-dire notre participation à la nature divine, étant arrachés à la corruption que la convoitise fait régner dans le monde (2 Pierre 1,4). Le Christ illustrera, par sa vie et sa mort, cet itinéraire de la pauvreté à l'authentique richesse. L'heure de la mort est en effet celle de l'ultime dépouillement, de la pauvreté absolue ; mais c'est pour une nouvelle création.